

## La voix de l'Opposition de gauche

FO fidèle à son origine et sa tradition.  
Quand FO dispute à la CFDT la place de leader des syndicats jaunes.

**28 juillet 2012**

Le syndicat Force Ouvrière se dit prêt à ouvrir des négociations sur les salaires et les conditions de travail dans le secteur automobile afin de tenter de pérenniser l'avenir de la filière en France.

Dans un communiqué diffusé vendredi, la fédération FO de la métallurgie juge le déclin de l'industrie automobile française "*réel et alarmant*" et espère que le volontarisme affiché dans le plan automobile du gouvernement sera partagé par tous les acteurs de la filière.

*"FO Métaux se déclare prête à s'inscrire dans le cadre d'une nouvelle négociation de branche, dont le but serait de contribuer à l'avenir de la filière automobile en France"*, écrit-elle.

FO compte parmi les trois syndicats signataires de l'accord de compétitivité conclu jeudi à l'usine PSA Peugeot Citroën de Sevelnord (Nord).

Les salariés ont accepté des concessions sur les rémunérations et la flexibilité en échange de garanties sur l'emploi. L'accord ouvre la voie à l'attribution à Sevelnord d'un nouveau modèle de véhicule, condition fixée comme préalable à son entrée en vigueur.

Le syndicat CFE-CGC a également signé le document, qui pourrait devenir un cas d'école dans le débat qui s'amorce sur la compétitivité du travail en France. "*La signature de cet accord démontre que le corps social semble avoir compris les enjeux malgré la rudesse de l'accord*", a commenté la CFE-CGC dans un communiqué.

Le président du directoire de PSA, qui estime que le coût du travail en France pénalise les constructeurs, s'est dit prêt, si on le lui demande, à partager avec d'autres l'expérience menée à Sevelnord. (Reuters 27.07)

Force ouvrière est depuis sa création (1947) un syndicat contre-révolutionnaire et anticommuniste, c'est sa raison d'être. Qu'il monte au créneau pour venir en aide au patronat en période de crise, rien de plus normal, il a été créé à cette intention.

En principe un syndicat ouvrier se bat notamment pour l'amélioration des salaires et des conditions de travail, FO, ainsi que la CFDT, CFTC, la CGC et les syndicats "*maisons*" négocient avec le patronat la diminution des salaires et une amplification de l'exploitation des travailleurs.

En principe un syndicat ouvrier qui se revendique du Congrès d'Amiens de la CGT (1906) se bat dans la perspective de "*l'émancipation du salariat*" qui demeure son objectif et celui de l'ensemble du mouvement ouvrier. Or, là, c'est exactement l'inverse qui se produit, alors que chacun peut constater que nos besoins sont incompatibles avec la survie du capitalisme, ce qui devrait se traduire par un appel à se rassembler pour l'achever, les dirigeants de FO décident de se placer sur le terrain des besoins des capitalistes pour sauver leur système économique.

Les cadres, responsables ou dirigeants du POI qui occupent d'importantes responsabilités au sein des instances de FO, dirigent une dizaine de fédérations, vont-ils continuer longtemps à cautionner cette politique réactionnaire ? Ils le font sans interruption pratiquement depuis la création de FO, de Bergeron à Mailly en passant par Blondel.

La scission de la CGT intervenue en 1947 et qui allait donner naissance à la CGT-FO avait été présenté comme une nécessité face à l'emprise sur la CGT des staliniens du PCF inféodés à Moscou qui menaçaient son indépendance de classe. En réalité, c'était pour mieux s'aligner sur la politique et les besoins du capitalisme française que tous les dirigeants de FO serviraient avec zèle, donc brader à leur manière l'indépendance de classe de leur syndicat et du prolétariat en général, qui n'avait été finalement qu'un prétexte pour continuer leur lutte contre le communisme au côté de la bourgeoisie, les dirigeants de FO n'ayant jamais caché leur anticommunisme viscéral, d'où d'ailleurs dès le début des années 50 l'adhésion des anarcho-syndicalistes à FO également de farouches anticommunistes.

Anticommunistes et non pas antistaliniens, il faut le préciser pour qu'il n'y ait pas de malentendus, les dirigeants de FO ne sont pas des adversaires figurant dans notre camp, mais des agents du capital, des ennemis de la classe ouvrière. Cela a semble-t-il échappé à bon nombre de militants qui s'en accommodent volontiers, comme beaucoup de choses d'ailleurs, il faut donc remettre les choses à leurs places en tenant compte de la manière dont les intéressés eux-mêmes se définissent, un anticommuniste est un ennemi du prolétariat et de notre cause.